

potagère dans plusieurs pays, surtout en Provence. Il peut se semer dans un terrain léger et un peu humide, à la volée ou en rayons; mais la terre doit être couverte pendant l'hiver avec des feuilles sèches, et il faut lui donner des abris pendant l'été. On le sème aussi au pied d'un mur entre les joints des pierres, à l'exposition du midi et du levant.

BACILE s. m. (ba-si-le). Métrol. Mesure de capacité pour les matières sèches, usitée dans les îles Ioniennes, et valant en litres, à Zante, 44,0478; à Céphalonie, 49,332; à Ithaque, 35,238.

BACILLAIRE adj. (ba-sil-lè-re — du lat. *bacillum*, baguette). Hist. nat. Qui est long, grêle et cylindrique comme une baguette.

— Minér. Qui a la forme d'un prisme allongé et plus ou moins profondément strié : *Cristal bacillaire*. || Se dit aussi de toute agglomération de cristaux disposés parallèlement les uns par rapport aux autres : *La barytine, le quartz et le calcaire se présentent souvent en masses bacillaires*. Groupe *BACILLAIRE*.

— s. f. Infus. Genre d'animalcules infusoires longtemps confondus avec les vibrions : *La bacillaire commune est l'espèce que l'on trouve le plus fréquemment dans les eaux douces des environs de Paris*. (P. Gervais.)

BACILLARIÉ, **ÉE** adj. (ba-sil-la-ri-é). Infus. Qui ressemble à une bacillaire.

— s. f. pl. Famille d'infusoires ayant pour type le genre bacillaire. || On dit aussi *BACILLARIENS*.

— Encycl. Les *bacillariées* ont un corps cylindrique ou comprimé, aminci aux extrémités, linéaire, cunéiforme, aigu, tronqué ou obtus, roide, transparent, marqué de points globuleux ou de teintes jaunâtres. Ces infusoires sont, en général, des corps de fort petite taille, qu'on ne peut étudier sans le secours du microscope. Il y en a beaucoup dans les eaux douces, surtout dans les eaux douces stagnantes; les eaux de la mer en fournissent aussi, et leurs débris se retrouvent à l'état fossile sur tous les points du globe. Les genres qui composent cette famille sont fort nombreux; nous citerons, parmi les plus connus, les genres bacillaire, échinelle, navicule, lunuline et stylaire.

BACILLARIENS s. m. pl. (ba-sil-la-ri-ain — rad. *bacillaire*). Infus. Syn. de *bacillariées*.

BACILLE s. m. (ba-si-le — du lat. *bacillum*, baguette). Entom. Genre d'insectes orthoptères, de la famille des phasmiens, comprenant un petit nombre d'espèces, dont deux vivent dans le midi de l'Europe.

— Bot. Nom donné au pédoncule de certains lichens.

— Encycl. Entom. Les *bacilles* sont caractérisés par un corps grêle, linéaire, en forme de baguette, et par des antennes très-courtes, moniliformes et composées tout au plus d'une douzaine d'articles. Ces insectes sont aptères; ils se tiennent d'ordinaire sur les arbrisseaux exposés à l'ardeur du soleil et semblent ne se mouvoir qu'avec peine.

BACILLIFORME adj. (ba-sil-li-for-me — du lat. *bacillum*, baguette; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une baguette : *Epines d'oursins bacilliformes*.

BACILLY (Bénigne DE), compositeur de musique, né en Normandie vers 1625, mort vers 1690. Il était ecclésiastique. On a de lui : *Remarques curieuses sur l'art de bien chanter* (1668); deux *Recueils d'airs bachiques*; deux *Recueils d'airs spirituels*; *Recueils des plus beaux airs qui ont été mis en chant*, etc.

BACINET s. m. (ba-si-né — du b. lat. *bacinum*). Art milit. Orthographe primitive de *bassin*, sorte d'ancien casque. V. *BASSINET*.

— Bot. Nom vulgaire de plusieurs renoncules, et particulièrement de la renoncule bulbeuse.

BACIOCHI. V. *BACCIOCHI*.

BACIS s. m. (ba-siss). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, voisins des chrysomèles, et comprenant trois espèces, qui vivent à la Guyane.

BACIS, devin béotien, dont la célébrité fit donner aux prophétesses grecques le nom de *Bacides*. On lui a attribué les *Testaments secrets* dont il est question dans le plaidoyer de Dinarque contre Démosthène, et auxquels était attaché le salut d'Athènes.

BACK (sir Georges), navigateur anglais, né à Stockport en 1796. En 1819, il coopéra à l'exploration de la baie d'Hudson, entreprise durant laquelle il accomplit à pied, en plein hiver, une excursion de 1800 kilom. Il prit ensuite une part importante aux expéditions de John Franklin, conduisit lui-même, en 1833-1835, une expédition à la recherche du capitaine Ross, dont il apprit dans l'intervalle le retour dans sa patrie, explora les grands lacs de l'Amérique du Nord, s'engagea dans un grand fleuve auquel on a donné son nom, et, après une navigation très-difficile et très-périlleuse, arriva dans la mer Polaire, dont la communication avec les lacs fut ainsi constatée. Il releva ensuite avec soin les côtes de cette mer entre le détroit de Bathurst et la baie d'Hudson, étudia les phénomènes des aurores boréales, et fit plusieurs autres observations pleines d'intérêt. Dans un autre voyage, en 1836, il fut pris dans les glaces pendant

plusieurs mois, et ne regagna qu'à grand'peine l'Angleterre. Le capitaine Back a donné de ses voyages des relations dont le style élégant ajoute un charme de plus à ces émouvants récits.

La relation de son voyage de 1836 a été traduite en français par M. Cazeaux (2 vol.). Cet intrépide navigateur, anobli par la reine, a été nommé contre-amiral en 1857.

BACKELYS s. m. (ba-ke-liss). Mamm. Espèce de bœuf que l'on emploie à la guerre et à la garde des troupeaux, dans quelques contrées de l'Afrique. || On dit aussi *BACHELYS*, *BACKALIS* et *BAKELEYS*.

BACKER s. m. (ba-kèr). Ornith. Espèce d'hirondelle de mer, qui vit dans le nord de l'Europe. On l'appelle aussi *BACQUETEUR*. Son cri est fort aigu. || On dit également *BACHER*.

BACKER v. n. ou intr. (ba-ké — de l'angl. *back*, en arrière). Mot usité sur les chemins de fer et les bateaux à vapeur, pour signifier reculer. Dans le commandement, on emploie ordinairement le mot anglais *back*, recule !

BACKER (Georges DE), imprimeur-libraire belge, était établi à Bruxelles dès l'année 1693. Outre ses éditions de classiques, il a donné un *Dictionnaire des Proverbes français avec leur explication et leur origine* (1710), reproduit par Philibert-Joseph Leroux sous ce titre : *Dictionnaire comique, satirique, critique, burlesque, libre et proverbial* (Amsterdam, 1718), avec des additions qui se sont augmentées à chaque édition et ont fini par en faire un livre très-ordurier.

BACKER ou **BAKER** (Jacob), peintre hollandais, né à Harlingen en 1608, mort à Amsterdam en 1651. Il travailla d'abord, à Leeuwarden, dans l'atelier de Lambert Jacobsen, en même temps que Govert Flinck, avec lequel il se lia d'une vive amitié, et alla ensuite avec ce dernier étudier chez Rembrandt, à Amsterdam. Il exécuta des compositions historiques, des allégories; mais il se distingua particulièrement dans la peinture de portraits : il fit pour diverses corporations des tableaux réunissant plusieurs portraits de grandeur naturelle; on en voit deux au nouvel hôtel de ville d'Amsterdam et un au musée Van der Hoop. Parmi ses portraits isolés, M. Waagen cite celui d'une femme vêtue de brun et vue de profil (au musée de Dresde), peinture remarquable par la vigueur et la transparence du coloris. La galerie de Brunswick possède son portrait, qu'il fit d'après lui-même, et deux compositions représentant des *Nymphes endormies* sous un arbre et surprises par un berger. Les musées français ne possèdent rien de ce maître.

BACKER (Adrien), peintre hollandais, neveu du précédent, né à Amsterdam en 1643, mort dans la même ville en 1686. Il s'adonna spécialement à la peinture d'histoire. Ses principaux ouvrages sont : un *Jugement dernier*, à l'ancien hôtel de ville d'Amsterdam; un tableau allégorique, au musée d'Anvers; un *Enlèvement des Sabines*, signé et daté de 1671, dans la galerie de Brunswick.

BACKEREEL (Gilles), peintre hollandais, vivait dans la deuxième moitié du xvi^e siècle. Il imita heureusement Rubens. La cathédrale de Bruges possède de lui un *Saint Charles Borromée* du plus grand effet, et que la pureté du dessin et la richesse du coloris ont fait comparer aux œuvres de Rubens et de Van Dyck.

BACKERKUNGE, district de l'Indoustan anglais, présidence de Calcutta, sur le golfe du Bengale, entre le Gange et le Brahmapoutra. Sol bas et exposé à des inondations fréquentes, mais très-fertile en riz. Superficie 7,228 k. carrés; 700,000 hab. || Petite ville du district de ce nom, sur une branche du Gange, à 200 k. E. de Calcutta; jadis chef-lieu du district. Commerce important de coton, riz et sel.

BACKGAMMON s. m. (bak - ga - mon — mot angl. d'origine galloise). Sorte de jeu anglais analogue au trictrac, et qui se joue de même avec un cornet et des dés. Il répond au jeu que nous appelons *toute-table*.

BACKHOUSE (John), sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères, receveur général de l'excise et écrivain anglais, né à Liverpool d'un marchand de cette cité, mort en 1845. Nommé en 1812, par la chambre de commerce de sa ville natale, pour aller défendre à Londres ses privilèges commerciaux, il fit la connaissance de George Canning, alors représentant de Liverpool, qui le prit avec lui pendant quelques années en qualité de secrétaire particulier. Grâce à cette puissante protection et à son mérite personnel, il fut nommé en 1822 rédacteur au conseil de la Compagnie des Indes, emploi dont il se démit deux ans après pour devenir commissaire de l'excise. En 1827, il fut nommé receveur général de ce département, et, vers la même époque, sous-secrétaire des affaires étrangères. Il a édité le *Récit de la résidence de Robert Adam dans l'intérieur de l'Afrique*, et collaboré à diverses publications périodiques.

BACKMEISTER (Matthieu), médecin allemand, né à Rostock en 1580, mort en 1626. Il professa les mathématiques à Rostock et devint médecin du prince de Lunebourg. Il a laissé, entre autres ouvrages, un *Traité général de médecine pratique* en vingt-huit dissertations.

BACKMEISTER (Hartmann - Louis - Christian), érudit allemand, né en 1736, mort en

1806. Appelé en Russie en 1770, il dirigea le collège allemand de Saint-Petersbourg, et entra à l'académie de cette ville. Parmi ses ouvrages, on distingue une *Histoire de la nation suédoise*, et des *Mémoires et pièces authentiques sur l'histoire de Pierre I^{er}*.

BACKNANG, ville du royaume de Wurtemberg, cercle du Neckar, à 20 kil. O.-S.-O. de Ludwigsburg; 3,600 hab. L'église collégiale renferme les tombeaux des premiers margraves de Bade.

BACKOFEN (J.-G.-Henri), musicien et compositeur allemand, né à Durlach en 1768, mort en 1837. Il était remarquable par son habileté sur la harpe, le cor anglais, la clarinette et la flûte. Birckmann lui enseigna l'art de jouer de ces divers instruments et Grubert lui apprit la composition. C'est surtout son talent sur la harpe et le cor anglais qui lui fit un nom. Il a laissé un grand nombre de compositions, tant pour harpe que pour cor de basset et clarinette, et deux méthodes, l'une intitulée : *Instruction sur l'art de jouer de la harpe, avec des remarques sur la construction de cet instrument* (1802); l'autre, *Méthode pour la clarinette et le cor de basset* (1803).

BACKRA s. m. (ba-kra). Ichtyol. Espèce de poisson du genre saumon, très-voisin de la truite.

BACKHI (N...), négociant français établi à Alger et qui employait sa grande fortune au soulagement et à l'affranchissement de ses compatriotes, devenus esclaves des Barbaresques. En 1799, il vint à Marseille et y équipa plusieurs vaisseaux pour Malte. Ces opérations excitèrent, à tort ou à raison, les soupçons du Directoire. Backhi fut un moment emprisonné, ainsi que son frère, secrétaire de l'envoyé d'Alger. Tous deux furent ensuite reconduits sous escorte à la frontière.

BACKHUYSEN (Ludolf), célèbre peintre de marines, né à Emden (Westphalie) en 1631, mort à Amsterdam en 1709. Il travailla jusqu'à l'âge de dix-huit ans dans une maison de commerce de cette dernière ville, et s'y fit remarquer par son talent de calligraphe. Poussé par une vocation irrésistible, il se mit, sans avoir reçu aucune leçon, à faire, d'après les vaisseaux du port, des dessins à la plume que les amateurs payaient, dit-on, jusqu'à 100 florins. Ses succès l'enhardirent, et il entra dans l'atelier du paysagiste Albert van Everdingen. Il s'appliqua dès lors avec ardeur à peindre, sous leurs différents aspects, la mer, le ciel, les côtes, les navires, et devint en ce genre de peinture l'artiste le plus habile de son temps, le premier de l'école hollandaise après Willem van der Velde, auquel on l'a quelquefois comparé. Waagen le place au-dessous de ce maître pour le sentiment, l'harmonie, la transparence. « Backhuysen nous fait craindre la mer; Van den Velde nous la fait aimer, » a dit M. Ch. Blanc. Le premier excelle, en effet, à peindre les tempêtes, les *mers agitées*, tandis que le second réussit particulièrement dans les *calmes*. La réputation de Backhuysen a été quelque peu exagérée et ses ouvrages sont aujourd'hui moins recherchés qu'autrefois; celle de Van den Velde, au contraire, grandit tous les jours. « J'ai rencontré dans ma vie quelques belles marines de Backhuysen, dit M. W. Bürger, et je suis ainsi forcé de le tenir pour un maître d'une certaine valeur; mais j'avoue qu'en général sa peinture me semble misérable, petite, froide, maniérée. Ce commis de comptoir, ce calligraphe devenu peintre, n'a jamais eu le sentiment artiste. Dans le sublime aspect de la mer, c'est le détail qui le préoccupe. » On dit pourtant qu'afin de rendre avec plus de vérité les effets de la tempête, il descendait dans une barque et se faisait conduire en mer, à l'embouchure du Rhin, où il observait les variations des nuages et des eaux, le mouvement des flots soulevés par l'ouragan, les vagues se brisant contre les côtes. Il eut un grand succès de son vivant; les bourgeois d'Amsterdam lui commandèrent un tableau dont ils firent hommage à Louis XIV. Il reçut de nombreuses commandes du roi de Prusse, de l'électeur de Saxe, du grand-duc de Toscane. Weyermaan rapporte qu'il fut maintes fois chargé de dessiner des vaisseaux pour Pierre le Grand, « qui le visitait familièrement et dessinait lui-même, sous sa direction, des navires pour se perfectionner dans la science des constructions navales. » Backhuysen trouva encore le temps d'enseigner la calligraphie, à laquelle il ne renonça jamais; il exécuta une grande quantité de modèles d'écriture, et en grava lui-même plusieurs; on en conserve un au cabinet des estampes, à Paris. Smith n'a pas catalogué moins de cent quatre-vingt-quatre tableaux de ce maître. Il y en a cinq au Louvre, parmi lesquels on distingue : *L'Escadre hollandaise courant sous le vent à l'embouchure du Texel* (n° 5), grande composition d'un coloris désagréable, mais où la perspective aérienne est savamment entendue; le *Coup de vent* (n° 7), bel effet de marée montante à l'embouchure de la Meuse; une autre grande marine avec la vue d'Amsterdam à l'horizon (n° 6). Les autres tableaux les plus connus de cet artiste sont : au musée d'Amsterdam, *L'Embarquement de Jean de Witt*, le *Quai aux moulins* et une *Mer houleuse*; au musée de La Haye, le *Chantier de la Compagnie des Indes à Amsterdam*, le *Retour de Guillaume d'Orange à Maastuis*, toiles qui n'offrent guère d'autre intérêt que le sujet, et une *Mer agitée* (n° 6), remarquable par l'heureuse distribution de la lumière et de

l'ombre; au musée Van der Hoop, une *Vue du port d'Amsterdam* avec un grand nombre de figures maladroïtement peintes, et un *Effet de bourrasque sur l'ancien lac de Haarlem*, tableau éclairé d'une façon splendide, dit Waagen, et où le ciel et les flots sont d'une admirable vérité; au musée de Rotterdam, deux marines, dont une très-riche de composition; à la galerie d'Arenberg, à Bruxelles, une *Flotte en pleine mer*, peinture ample et magistrale, et *L'Approche de la tempête*; à la galerie de Dresde, un *Combat naval entre les Hollandais et les Espagnols*; au musée de Munich, une *Escadre en pleine mer* et une *Vue du port d'Anvers*; au Belvédère, à Vienne, une *Vue du port d'Amsterdam* et un *Paysage* avec une rivière portant plusieurs barques, et des montagnes à l'horizon; à la galerie royale de Turin, une *Tempête*, etc. Quelques-uns des meilleurs ouvrages de Backhuysen figurent dans les collections particulières de l'Angleterre, notamment dans la galerie Bridgewater, dans les collections Baring, Holford, Ashburton, etc. La belle collection du docteur Van Cleef, d'Utrecht, vendue à Paris en 1864, renfermait un des chefs-d'œuvre de Backhuysen, le *Christ dans la barque pendant la tempête*, superbe marine du caractère le plus dramatique, la seule composition religieuse que nous connaissions de ce maître; elle est datée de 1704. Backhuysen a fait de nombreux dessins à l'encre de Chine et au bistre, qui sont très-estimés; le musée de Rotterdam en possède quatorze, dont quelques-uns sont fort beaux. A l'âge de soixante et onze ans, ce peintre exécuta une série de treize eaux-fortes, remarquables par la vigueur du clair-obscur; il s'est représenté lui-même dans l'une de ces eaux-fortes; son portrait et celui de sa femme, Anna de Hooghe, peints de sa main, figuraient dans la collection Van Cleef. Son nom s'écrit encore : *Backhuysen*, *Backhuizen*, *Bakhuysen* et *Bachhuysen*.

Backhuysen était un homme d'un caractère énergique qui ne se démentit pas pendant les longues souffrances de ses dernières années. Weyermaan raconte que, l'usage étant assez répandu à Amsterdam de distribuer du vin, lors des obsèques, aux parents, aux amis et aux voisins du défunt, Backhuysen avait acheté lui-même le vin qui devait être donné le jour de son propre enterrement. Il avait scellé les bouteilles de son cachet et les avait déposées dans un coin de sa cave. On trouva, en outre, après sa mort, un sac rempli d'autant de florins que l'artiste comptait d'années (78), et un écrit exprimant le vœu que cet argent fût employé à régaler ceux d'entre les peintres de sa connaissance qui le porteraient en terre et dont il avait dressé la liste.

BÂCLAGE s. m. (bâ-kla-je — rad. *bâcler*). Action de bâcler, de faire vite et mal : *Le bâclage d'un livre, d'une affaire*.

— Mar. Fermeture d'un port au moyen de chaînes, de bateaux, etc. || Fermeture d'une rivière à l'aide de hérissons. || Opération consistant à disposer les bateaux entrés dans un port, de manière que le chargement et le déchargement en soient commodes. || Droit, salaire qui est dû à l'individu chargé de présider à cette opération.

BACLAN s. m. (ba-klan). Agric. Variété de raisin.

BÂCLE s. f. (ba-kle — du lat. *baculus*, bâton). Pièce de bois que l'on place derrière une porte, pour la fermer, et dont les extrémités sont logées dans des trous pratiqués en regard l'un de l'autre, dans l'épaisseur des pieds-droits.

BÂCLÉ, **ÉE** (bâ-klé) part. pass. du v. *Bâcler*. Fam. Expédié, fait ou conclu à la hâte : *Mon travail est bâclé. C'est un mariage bâclé. Je vous coiffe, je vous pose deux brins de fleurs, et je vous enlève dans ma voiture. Allez, voilà une affaire bâclée*. (A. de Muss.) *La musique de ce ballet est facile, banale, bâclée à la diable, mais dansante comme le cor magique d'Obéron*. (P. de St-Vict.)

— Particulièrement. Fermé avec une bâcle : *Porte bâclée*.

— Navig. Gelé d'un bord à l'autre, en parlant d'un cours d'eau navigable : *Fleuve bâclé*. || Fermé, en parlant d'un port, d'une rivière : *Port bâclé, rivière bâclée avec des hérissons*. || Disposé dans un certain ordre, en parlant des navires : *Bateaux bâclés*.

— Hist. *Charte bâclée*. V. *CHARTRE*.

BÂCLER v. a. ou tr. (bâ-klé — rad. *bâcle*). Fermer une porte ou une fenêtre par derrière avec une barre de bois ou de fer, avec une bâcle : *Il faut bâcler cette porte, cette fenêtre. Autrefois, en temps de peste, on bâclait les maisons où régnait la contagion*.

— Faire, terminer, conclure à la hâte et sans précaution : *Bâcler un travail, une besogne. Il a bâclé en huit jours un mémoire qui demandait un mois de travail*. (Acad.) *Se rappelle-t-il avoir dit dans une maison, hier soir : Nous venons de bâcler quinze lois ?* (A. Karr.) *Je vais bâcler cette affaire en un tour de main*. (Damas-Hinard.)

Vous allez donc ce soir *bâcler* trois mariages.

VOLTAIRE.

Ne vous étonnez plus, morbleu ! des fruits que porte une sottie union qu'on bâcle de la sorte.

PONSARD.

— Navig. *Bâcler un bateau*, Le ranger de manière à ce qu'on puisse le charger ou le décharger facilement. || *Bâcler un port*, En fermer l'entrée avec une chaîne, un câble,